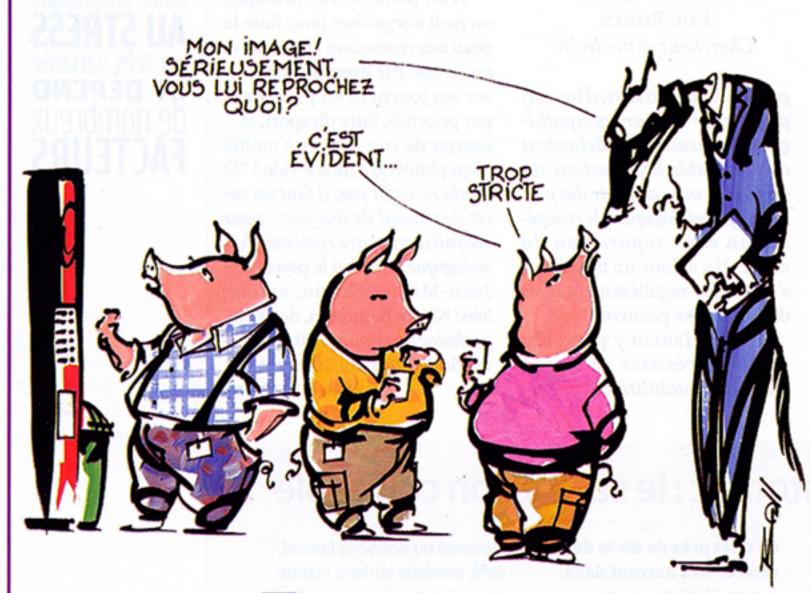
J'ai été catalogué trop vite Comment changer mon image?

Potiche, snobinard, pistonné, plouc... Au bureau, les mauvaises réputations ont vite fait de se répandre et de vous suivre. Tout se joue dans les premiers instants!



vec son mètre 70 et ses cheveux dorés, Julie, 29 ans, a fait une entrée remarquée dans le bureau. Coup d'œil charmeur des hommes, regard agacé des femmes, la nouvelle venue n'a même pas eu besoin d'ouvrir la bouche pour qu'on la range sur... l'étagère des "blondes". Son avis, personne ne pense à le lui demander en réunion. Quand elle émet une idée, tout le monde s'en étonne. Ce qu'elle en dit? "Mes collègues pensaient que j'avais été recru-

tée pour mon physique et que je n'avais pas de cerveau. J'ai dû, plus que tout autre, prouver mes aptitudes intellectuelles."

Pour rectifier le tir, elle évoque, au détour d'une conversation, sa passion pour la littérature. Insuffisant, selon Florence Lautrédou, fondatrice du cabinet de coaching FHL Consultants: "Pour corriger cette image, il faut aussi adopter une tenue plus sobre. Éviter les décolletés, s'attacher les cheveux, pour ne pas donner prise aux remarques."

De son côté, le psychologue Pascal Neveu, auteur de Changer? Moi, jamais! (Éditions de l'Archipel, 2008), lui conseille de mettre son affect de côté pour ne pas se sentir déstabilisée. Et d'apprendre à se faire respecter. "Mais si elle ne parvient pas à rectifier son image, le mieux est... de changer d'entreprise pour prendre un nouveau départ", pense-t-il. Ces conseils, Julie les a suivis à la lettre: désormais, le matin, lorsqu'elle se prépare pour aller à son nouveau travail (dans une station de radio), elle troque paire de bottes et jupette pour une panoplie jean-baskets.

L'HABIT... AIDE À ENTRER AU MONASTÈRE

SACRÉE GARDE-ROBE! AU moins les hommes n'ont-ils pas à s'en préoccuper. C'est en tout cas ce que pensait Franck, la quarantaine, en prenant son poste avec un costume estampillé 2005 et sa "cravate de fête des pères"... Ce contrôleur de gestion, qui a quitté une entreprise de négoce en matériaux, en Avignon, pour rejoindre le siège parisien d'un grand groupe de sous-traitance aéronautique, est bien conscient qu'il lui faudra du temps pour trouver ses marques. Mais plus qu'il ne l'envisageait... "Je me suis senti catalogué « plouc de service ». Mes collègues me regardaient d'un œil bienveillant et amusé

qui m'excédait." Inévitable? "Lorsqu'un nouveau salarié arrive, le groupe l'évalue pour voir s'il a un comportement conforme à ses valeurs", décrypte la psychologue Béatrice Bérard Alicot.

Décidé à gagner son ticket d'entrée dans l'équipe, Franck s'achète alors des chemises un peu (trop) chic... et se rend compte bien vite, à la réunion hebdomadaire, qu'il est encore tombé à côté de la plaque. Conseil de la coach en image personnelle, Aude Roy: "La meilleure méthode est d'observer ses collègues afin de décrypter les codes culturels de l'entreprise. L'habit ne fait pas le moine mais permet assurément d'entrer au monastère..."Demander un coup de main? "Il faut le faire auprès du leader affectif du groupe. On crée ainsi des liens et on le valorise en lui demandant conseil", suggère Béatrice Bérard Alicot.

Est-ce dire qu'il faut renoncer à sa personnalité? "Pas du tout, dit Aude Roy. Pour donner une image de soi efficace, il faut qu'elle soit confortable, juste, c'est-à-dire conforme à son histoire, crédible par rapport à la fonction et stratégique par rapport à l'objectif."

Une image confortable? Impossible pour Françoise, 52 ans, jugée hautaine et snob par tout le service. Et pour cause: responsable de contenu web de cette entreprise immobilière, elle parle peu et ne participe jamais aux pauses-café. "En fait, je suis une grande timide, confie-t-elle. Pour établir des relations cordiales au bureau, j'ai besoin de me sentir en confiance." La démarche est d'autant plus difficile qu'elle émerge d'une longue période d'inactivité. Résultat: elle déjeune seule pendant des mois. "J'ai juste attendu que ça se passe. Sans exagérer, j'ai mis deux ans à m'intégrer!"

Être passif à ce point, c'est la pire des solutions, selon Flo-

rence Lautrédou, fondatrice de FHL Consultants: "Il faut au contraire travailler sur son intégration en allant vers les autres. On n'a pas besoin de se livrer pour être proche de ses collègues. Déjeuner avec son chef, par exemple, fait partie des codes de l'entreprise et personne ne l'interprétera comme une stratégie de speed dating." Encore faut-il oser le regarder dans les yeux. "Les timides ont tendance à vouloir briser la glace de façon brutale. Il faut au contraire s'approcher pas à pas pour réussir à s'affirmer sans se bloquer", recommande le psychologue Pascal Neveu.

L'ÉTIQUETTE "FILS DE" COLLÉE SUR LE FRONT

ÊTRE TRAITÉ D'ÉGAL À ÉGAL par les autres commerciaux a aussi demandé de longs mois à Julien. Rien d'étonnant quand on est le fils du patron. "Mes collègues voyaient en moi un danger. Ils avaient peur que je raconte leurs erreurs à mon père", explique-t-il. En sus, son n+1 le manageait... avec des pincettes. Pour gagner sa légitimité, il refuse tout passe-droit, tout traitement de faveur en matière de salaire ou d'avantages. "La situation est délicate car il souffre de préjugés avant même son arrivée dans l'entreprise. Il doit créer une image marketing personnelle pour prouver qu'il n'est pas un fils à papa et rétablir la réalité de ce qu'il est. Bref, beaucoup bosser!", analyse Florence Lautrédou.

Julien ressent aussi le besoin de se prouver à lui-même qu'il mérite sa place. Du coup, lors des six premiers mois, il se met une forte pression pour gagner ses galons. "Puis j'ai réussi à remplir mes objectifs et acquérir la confiance de mes collègues. Mais je porte le nom de l'entreprise: cette étiquette de fils de, je la garderai toujours collée au front."

> -Ophélie Colas des Francs

UN PETIT

MALENTENDU

À VOTRE ARRIVÉE

ET VOUS VOUS

TRAÎNEZ UNE

RÉPUTATION,

AU CHOIX,

DE COST KILLER,

DE LÈCHE-BOTTES

OU DE TRAÎTRE.

RACONTEZ

COMMENT VOUS

AVEZ REDRESSÉ